

C'était une nuit de cauchemar où tous les tocsins d'Equestria battaient le chant macabre. Le soleil avait pâli. Le ciel s'était recouvert de magie noire. Plus rien ne restait que les tours blanches de la capitale, et déjà moins, à peine les lueurs diminuant de vitrail en vitrail à l'approche du roi noir. Son haleine venait souffler jusqu'aux sabots de Celestia.

La princesse, depuis son trône, regardait avec horreur les quatre corps de juments brisées jetés devant son trône, au bas des marches. Les Éléments à leur cou s'étaient fissurés et déteints. Et son élève, Twilight Sparkle, traînait en approchant le trône une cinquième amie gémissante. L'horreur laissa place au désespoir, de voir son élève dévorée par la magie de Sombra. Elle voulait croire encore que la jeune licorne échapperait au sadisme et à la folie, et tout un royaume en ruines ne l'en aurait pas dissuadée. Mais son cœur lui dit que ce n'était plus Twilight, que ce n'était plus le poney qu'elle avait connu.

Sombra sortit enfin, ses fers battant le sol avec lourdeur, écrasant tout. La cape de pourpre battait dans les ténèbres. Il riait, d'un rire mort et lent. Il approchait. L'étalon se détacha dans les derniers éclats de la salle du trône et elle put voir son visage où triomphait la haine.

Jamais autant Celestia ne ressentit cette haine que quand son élève tourna sur le roi déchu des yeux pleins de joie. Jamais autant Celestia ne haït le roi que quand celui-ci, passant auprès de Twilight Sparkle, lui lécha langoureusement la corne, avec un regard vers le trône.

La tiare sur la crinière de Twilight fulmina, terne et corrompue.

Tout ce qu'il restait d'Equestria se trouvait là, sur ce trône, deux soeurs face à un roi. Déjà la princesse avait fait son deuil, fait taire la tristesse et parler son devoir. Elle se redressa.

« Cesse cette folie, Sombra. » Gronda Celestia. « Tu ne peux pas espérer vaincre l'Harmonie. Mais tu peux encore la rejoindre. »

Le rire qui suivit ne vint pas du roi mais de Twilight.

Cette dernière riait aux éclats, si fort qu'elle tapait du sabot et défaisait sa crinière. Même alors, malgré la certitude du contraire, Celestia voulut encore croire en son élève.

« L'Harmonie ? » Souffla Twilight en calmant son rire. « Cette camelote ? Princesse, ne soyez pas puérile ! » Et elle minauda, le sourire sadique. « Si l'Harmonie était de taille, je n'aurais pas été dévorée par le tourment, à vous appeler encore et encore en vain ! »

Elle leva le sabot et frappa un coup sec sur la tête de la jument abattue à ses sabots. Applejack cessa de gémir. Le sang coulait.

« Si l'Harmonie était de taille, je n'aurais pas piégé mes amies une à une pour les briser ! »

Sombra n'écoutait pas. Ses ténèbres s'étendirent pour enlacer la princesse, mais crépitérent contre un bouclier de lumière qui les repoussa. Le roi sourit férocement.

« Nous t'arrêterons, Sombra. » Affirma Celestia.

Ces mots dits, elle eut conscience d'être seule. Avant même de tourner la tête, elle ressentit les ténèbres qui avaient pris la place de sa soeur. Le pelage s'était assombri, teinté de violet maladif, et la crinière était retombée, comme couverte de cendre. Les yeux de sa petite soeur Luna miroitèrent.

Quelque chose se brisa en Celestia.

« Il est trop tard. » Dit la princesse corrompue en la fixant du regard. Puis un sourire apparut. « Je lui ai ouvert les portes du royaume ! Je t'ai piégée... »

« Pas toi... » Murmura la princesse.

Un coup de sabot la frappa à la tempe et fit s'effondrer l'alicorne blanche. Elle roula au bas des marches, sonnée, sentit la douleur et plus fort que la douleur la magie noire lui brûler le corps. Elle se mit à gémir, ne trouva plus de forces pour se défendre.

Elle n'arrivait plus qu'à pleurer.

Celestia vit passer devant son museau les sabots de Luna, tout de verre, et vit sa soeur approcher le roi noir. Elle entendit sa soeur saluer son nouveau roi, puis soudain un bruit sec et un cri de douleur. Elle se força à tourner la tête, se débattit pour voir, vit sa soeur étendue et Sombra qui posait sa patte sur le crâne de sa petite soeur, et qui se mit à presser. Elle écouta, figée de terreur, le crâne peu à peu céder, jusqu'au craquement, et le corps de Luna cessa de trembler.

Sombra tourna son attention sur la princesse du soleil, et dans les ténèbres elle vit encore son sourire assoiffé de haine. Le roi vit la princesse en larmes, désespérée, réunir ses dernières magies pour le combattre, qu'il brisa sans même bouger, et il observa l'alicorne à terre, qu'il écrasait de ses flots de magie noire, alors même que Twilight venait se coller contre lui, lascive.

Avant de sombrer, Celestia lui dit encore :

« Tu ne t'en sortiras pas comme ça. »

** **

C'était une nuit de cauchemar où tous les tocsins s'étaient tus. Canterlot dormait à l'ombre des étoiles et de Sombra. Les poneys convergeaient là, dans l'ancienne capitale, fuyant la mort et la faim. On leur donnait le droit de dépérir derrière les murs noirs de cristal. Les seuls cris brisant la nuit étaient pour les poneys qui se jetaient dans les chutes. Les torches y brûlaient d'un feu maladif. La seule lueur, une étincelle dans les ténèbres, venait de la place centrale. Et ainsi la capitale s'arrachait à la brume de Sombra qui partout ailleurs spirait au-dessus d'Equestria, comme l'oeil de la tempête.

Là où la Lune aurait dû se trouver, il n'y avait plus rien.

Tout avait été corrompu, recouvert par les cristaux noirs, à part une salle. La chambre royale avait gardé les dorures d'antan, les rideaux clairs et le dallage blanc. Au centre de ce simulacre, sur un lit de pourpre, dormait Sombra. Les quatre murs portaient sur toute leur longueur une

barre de fer bardée d'anneaux et les dizaines de juments enchaînées gémissaient, entassées contre les coins, à chaque respiration du roi.

Elles se serraient pour se taire, elles se mordaient jusqu'au sang pour ne pas crier, pour ne pas troubler le sommeil du roi. Seules les plus jeunes n'avaient pas encore en tête le craquement soudain quand le collier et les menottes se serraient. Seules les plus vieilles se mettaient à souhaiter de hurler, à pleins poumons, pour en finir.

Le roi souriait. Dans son sommeil, le roi souriait et ne dormait pas. Sa rage dévorante continuait de souffler sur Equestria. Il écoutait les gémissements étouffés des juments le bercer dans ce faux sommeil, et un royaume entier le craindre.

Il regardait les dragons brûler ses villages à l'ouest, Las Pegasus en ruines, il regardait ces lézards emplir son brouillard de flammes, se délectait des cris de terreur et d'agonie et comptait avec plaisir le nombre de ses ennemis. Puis il grogna en entendant les cris tout proches, dans la chambre même. Ses jouets avaient crié et, les pattes sur leur museau, faisaient tout à présent pour étouffer de nouveaux cris. Son visage se renfrogna, dans le sommeil, et la vis d'un collier se resserra juste assez pour étouffer une jument qui s'effondra et se mit à se débattre en quête d'air. Les autres se reculèrent, tapies encore plus contre le mur, en larmes, mais elles ne le regardaient toujours pas. Il n'était plus le centre de leurs peurs.

Elles regardaient à côté de lui.

Sombra s'éveilla, rejeta la couverture et les corps sans vie des deux juments, se redressa et vit face à son lit, dans le trouble de l'éveil, la silhouette de Celestia. À l'instant même il frappait l'alicorne d'un geste du sabot, la brisait et la vit pulvérisée, le cou et le torse éclatant comme de la terre cuite, la tête s'abattre et se fracasser au sol, la moitié restante fissurée. L'étalon fit face à la statue de terre creuse qu'il venait de détruire, et sa mémoire conservait imprimée la statue intacte qui lui avait fait face, posée assise au chevet de son lit, et dont les yeux de terre sans pupille avaient été tournés dans sa direction.

Ce n'était pas de la peur qu'il ressentait, mais de la rage. Son oeil mauvais se tourna sur les juments apeurées, pour achever celle à terre et en libérer trois autres qui se précipitèrent retirer leurs soeurs morte sur le lit. Lui-même se levait, posait ses sabots parmi les débris de terre cuite. Dans son dos les juments se dépêchaient de tirer les draps, de nettoyer.

Il regardait ce visage de terre brisé, à l'image de Celestia, et cette rage sourde ne cessait d'augmenter en lui.

« Sparkle... » Gronda le roi.

Les juments encore enchaînées, par réflexe, tournèrent la tête vers les portes de la chambre. Elles étaient fermées, les fenêtres fermées de même sur la nuit noire. Elles attendaient le bruit des sabots qui viendrait apaiser, pour un temps, le roi noir. Mais le bruit ne venait pas. Les couloirs étaient silencieux.

« Sparkle... » Siffla le roi, la rage marquant son visage. Les juments libres se dépêchaient de finir le lit et gémissaient, suppliaient qu'il y ait une réponse.

Sombra s'approcha de la fenêtre, chaque pas cachant son agacement, et regarda dehors la nuit qui couvrait encore Canterlot. L'horizon loin à l'ouest était embrasé, pareil à un crépuscule. Après avoir fini d'étirer la couverture les juments se précipitèrent contre le mur et remirent leur chaîne puis se serrèrent, se cachèrent parmi les autres sans plus oser regarder. L'étalon sans cuirasse, sans sa cape et ses atours de roi, avait quelque chose d'un monstre.

« Sparkle ! » Rugit Sombra.

Les portes et les fenêtres s'ouvrirent, et le roi noir devint une brume qui s'arracha du sol pour filer à travers la chambre, dans le couloir. Les cristaux éclatèrent à son passage. Le palais vide résonna de son cri. La magie noire filait le long de murs, engloutissant tout, imprégnait les planchers pour les traverser et plonger jusque dans les profondeurs, dans les sous-sols où Twilight Sparkle faisait bouillir et disséquer les corps qu'on lui amenait.

Ces sous-sols étaient tachés de chair et de sang. Les os jonchaient le sol comme autrefois la paille. Des toiles d'araignée étouffaient les couloirs, y découpant leur soie blanche que les flammes corrompues faisaient étinceler. Il les déchira à son passage, brisa les os et ne reprit figure équine, sous sa cape et sa cuirasse, que devant la porte d'acier derrière laquelle il gardait son esclave prisonnière.

« Ouvre... » Dit lentement le roi en retenant sa colère.

Elle n'ouvrit pas. Derrière la porte il pouvait sentir battre la magie noire, comme une furie, plus puissante que jamais. Sa magie noire. La brume noire s'infiltra entre le cristal et l'acier de la porte, s'en saisit et se mit à l'arracher, à tordre le battant jusqu'à le réduire en pièces, dévoilant la vaste salle emplie d'étagères, de fioles, d'ouvrages et de crânes de poulains.

Twilight Sparkle se tenait debout, adossée à un piédestal où le grimoire ouvert était taché du sang de la licorne. Elle avait perdu un oeil, et Sombra ne s'y trompa pas : elle se l'était arraché. Et tandis qu'elle souriait, la magie se reformant devant sa corne, le roi prit la peine de jeter un regard à l'araignée énorme qui emplissait la pièce, sept pattes crevant le cristal des étagères, et dont le corps était percé et fumant de magie noire.

L'araignée se retourna, fit claquer ses sept pattes jusqu'à ce que ses huit yeux se braquent sur le roi. Mille yeux s'ouvrirent dans toute la pièce d'autant d'araignées éparses. Ces regards pesèrent sur lui, et il se sentit faible. Il se savait fort. Sombra ricana à cet enfantillage et reporta sa rage sur Twilight Sparkle.

« J'arrive, mon roi. » Lança cette dernière.

L'araignée siffla d'une voix aiguë et mauvaise : « Toi, petite chose, dis-moi où est- » Elle se tut soudain et mille yeux clignèrent en même temps. « Toi... » siffla-t-elle après une seconde, et ce sifflement d'abord rageur devint presque moqueur et satisfait. « Toi, je vais prendre plaisir à te regarder pleurer et supplier la dominatrice. Tellement de plaisir. »

Une vague de magie, pareille à une lame violette enflammée, trancha dans le corps de l'araignée, lui taillant quatre pattes et lacérant le torse et la plus grande partie de l'abdomen. La créature hurla de douleur, s'abattit au centre de la pièce et se mit à gratter le sol sans pouvoir

se relever. La magie noire la consumait. Twilight Sparkle, victorieuse, s'écarta du piédestal et, chancelante, s'approcha de la bête à l'agonie.

« Dis-moi... » Siffla l'araignée. « Dis-moi où est Celestia. »

« Comment tu as pu rentrer dans le palais du roi. » Demanda Twilight, courroucée. « Comment oses-tu retenir sa servante quand il l'appelle ! »

La licorne fermait son second oeil et n'avancait que guidée par les flots de magie, par les voix. Le sang coulait par petits bouillons de sa plaie au visage. L'araignée, elle, dépérissait.

L'araignée se mit à glousser. « Tu vas mourir. » Siffla-t-elle avec une pitié feinte. « Tu vas mourir, petite chose. Toi et tous les tiens. L'Harmonie se meurt, Tartarus s'est ouvert. Regarde-moi, petite chose. Laisse-moi te révéler ta peur. »

Une pique de cristal se forma au-dessus de la tête de l'araignée et vint s'y enfoncer, puis une seconde lui traversa le torse et acheva de la faire hurler.

« L'Harmonie se meurt, le règne de Sombra commence ! » Sourit Twilight. « Même le Tartare ne pourra pas l'empêcher ! »

« Et qui est ce Sombra ? » Siffla l'araignée malgré la douleur.

La licorne enfonça les piques un peu plus, se délecta des cris. « Celui qui a vaincu Celestia. »

« C'est impossible. » Murmura l'araignée, la voix presque incompréhensible, réduite à des claquements de mandibules. « Impossible. Impossible ! Quel est ce monstre, quel est mon maître, dis-moi ! Que je ne fasse jamais l'erreur de l'offenser. »

« Trop tard. »

Et avant que l'araignée, réalisant, n'ait le temps de tourner un seul oeil du côté de l'étalement noir, Twilight fit flamboyer sa corne en même temps que les piques de cristal, embraser le cadavre de l'araignée dont le cri se perdit parmi les étagères. Un millier de corps inertes tombèrent un peu partout, calcinés, et les toiles se désagrégèrent.

La licorne n'y prêta plus d'attention. Son visage brûlait de magie noire, là où s'était trouvé son oeil, la balafre courant sur la joue jusque sous son oreille. Twilight serrait les dents de douleur mais, l'oeil à nouveau ouvert, approcha du roi pour s'accroupir contre terre et le supplier.

« Je suis en retard, mon roi. »

« Debout... » Gronda ce dernier.

Elle se releva, pleine d'assurance. « Laissez-moi tuer les dragons. Laissez-moi écraser les araignées. Laissez-moi détruire vos ennemis pour vous, mon roi. Laissez-moi lécher vos sabots pendant que vous vous repaîtrez du malheur d'Equestria. »

Il tendit son sabot. Elle s'en saisit et se mit à le frotter, à l'embrasser. Elle se nourrissait de cette magie noire qui la galvanisait.

« Je vois... une statue de terre... dans votre chambre, mon roi. Je trouverai le responsable, je lui ferai payer. Je l'ajouterai à ma collection. Mon roi, » ajouta-t-elle en frottant sa tête contre le

sabot cuirassé, « cette bête cherchait Celestia. Il y en a encore pour croire que la princesse va les sauver. Il y en a encore pour essayer ! Vous pourrez encore vous distraire ! »

Cette idée calma la rage grondante dans le coeur de l'étalon. Il se mit à sourire, avide de haine, avide de combat. Le fiel coulait de sa gueule comme une haleine de mort. C'était un rictus délicieux sur son visage. Twilight Sparkle s'enchantait.

Il la repoussa du sabot, sèchement, et se détourna. Elle répéta, derrière lui, qu'elle allait le satisfaire, et il ne l'écoutait plus.

Le Tartare.

Délicieux.

Les cristaux dans les couloirs où il passait se mirent à miroiter de scènes passées, d'histoires et de légendes. Les crânes contenant les torches claquaient pour faire entendre les voix passées, parmi les râles, qui répétaient les récits anciens. Il écoutait cette myriade spectrale lui répéter les mythes entourant Tartarus, les créatures qu'on y disait enfermées, et il se léchait les lèvres par avance à l'idée du massacre.

Puis il s'agaça et toutes les voix se turent, et tous les murs redevinrent ternes et pâles. Il éleva la voix, lentement, menaçant :

« Le Tartare... » Sa magie broya les crânes. Les deux bouts du couloir furent engloutis de ténèbres, deux vastes abysses. « Je veux le Tartare... »

Un souffle de magie l'enveloppa, le fit s'évaporer des sous-sols et du palais. Il ressurgit dehors, parmi une aube de grisaille qui avait effacé les dernières étoiles. Canterlot dormait toujours, toujours empli de cauchemars. Une foule de gardes, à la présence du roi, se détachèrent des ruelles pour venir garder son passage, et il s'avança dans les rues de la capitale, écouta les portes et les volets se fermer par avance à l'approche de ses pas.

Loin à l'horizon, à l'approche du jour, les dragons se retiraient. Sombra écouta crépiter les flammes et durer les plaintes. Puis au sud de nouvelles plaintes l'alertèrent. Il s'arrêta. Les esclaves aux frontières de son royaume, enchaînés aux carrières, suppliaient qu'on les libère alors que marchait parmi eux une armée de terre. Il ne voyait rien, devinait seulement, aux cris répercutés jusqu'à lui en écho, ce qui se passait. Les poneys d'argile, sortant du sol, qui s'avançaient tous dans une même direction.

Aussitôt le roi laissa échapper de son corps un filet de brume noire qui serpenta jusqu'au palais, par les portes ouvertes, par les couloirs, jusqu'à la chambre et au chevet du lit. Les éclats de terre cuite s'y trouvaient toujours, ainsi que la moitié de tête toujours entière, mais le reste de la statue n'était plus là. L'oeil de Sombra fouilla la pièce et vit toutes les juments paralysées de peur, qui pleuraient. Il les brisa une à une, les regarda tomber jusqu'à la dernière.

Cela fait, il reporta son attention à la grande place.

Là s'élevait l'autel à la gloire du soleil, de marbre blanc et d'or élevé vers le ciel en demi-cercle. Les cristaux n'en approchaient pas. C'était un infime éclat au coeur de la capitale, un reliquat de l'Equestria passée. Et c'était là qu'avec ses chaînes bleu pâle le roi noir avait exposé Celestia.

Les deux pattes étaient attachées au croissant de soleil, les deux ailes étirées par deux autres chaînes sur les côtés de l'autel, et c'était tout.

Il n'y avait aucune protection ni aucun garde, et n'importe quel poney pouvait grimper les marches de l'autel, rejoindre la princesse et la déchaîner. Celui qui réussirait était libre de partir avec la princesse. Alors un poney avait essayé. Puis un autre. Puis un autre encore.

Quand ils rejoignaient la princesse, la haine et la rage s'emparaient d'eux. En quelques secondes ils devenaient des bêtes carnassières et leur seule proie à porter était celle qu'ils avaient voulu secourir. Huit secondes, dix secondes, ce n'était jamais assez pour défaire une seule chaîne, et soudain le poney se mettait à mordre et à frapper, jusqu'au sang, la princesse déchue. La douleur éveillait alors les squelettes dans leur cuirasse d'or, qui approchaient à pas lent et, pour protéger Celestia, arrachaient le poney à celle-ci et le jetaient à terre puis l'empalaient de leurs lances.

Et le cycle recommençait, sous les suppliques de la reine, pour qu'ils arrêtent, et treize poneys, juments et étalons, pouliches et poulains, étaient venus mourir à ses sabots.

Tout ce qui restait de Celestia était cette alicorne sanglante, lacérée, la robe poisseuse, la corne fêlée, qui pendait sans forces et n'avait plus que la force de pleurer. Car le plus terrible n'avait pas été de voir tous ces poneys devenir l'objet de sa torture ; mais quand ces tentatives avaient cessé, et qu'elle s'était retrouvée seule.

Le roi noir monta les marches, approcha de la princesse, respira près du pelage ocre et blanc de son ventre. Il jubilait. Il regarda les ailes défaites, les plumes brisées, arrachées, tombées au sol. Il regarda les morsures à ses pattes et le flanc déchiré. Il excita les plaies avec sa magie.

Puis Sombra se redressa lentement, posa un sabot sur la poitrine de Celestia, la faisant gémir faiblement. Il approcha son museau de celui de la princesse.

Elle voulut le détourner. Il ne lui restait plus assez de forces pour ça. La princesse du jour ne fit que détourner son regard embué. Elle sentait la rage la dévorer, elle aurait voulu y succomber depuis longtemps. Mais Sombra ne la laissait pas se faire corrompre. Et le tourment continuait, sans fin, sans but. Il respira à nouveau contre le visage de Celestia.

« Tu... ne t'en sortiras pas... » Murmura l'alicorne, sans que sa voix ne s'échappe jamais de ses lèvres. Il le lut dans son regard bien plus qu'il ne l'entendit, et il grogna.

Le roi frappa la tête de Celestia en arrière, lui découvrant le cou tout entier sous la crinière terne et défaite, poisseuse également. Elle gémit. Il s'approcha de son oreille.

« Regarde... » Lui dit-il avec plaisir.

Et du sabot il la força à regarder du côté de l'aube, là où le soleil allait percer la masse des ténèbres. Non pas une aube étincelante mais un feu sale et violacé, taché de corruption. Le soleil apparut et déforma le ciel de sa lumière sombre. Celestia regarda cet astre qui baignait à présent le monde entier du pouvoir de Sombra, qui l'étendait sur les autres peuples et les faisait succomber sans le moindre combat. Et ce soleil lui rappela que la nuit la Lune n'était plus là. La princesse trouva la force de sangloter.

Sombra ricana, puis se mit à lécher les larmes à mesure qu'elles coulaient. Il se frottait à elle, la caressait du sabot, la forçait à regarder son propre soleil consumer le monde.

Matin ~ [Jour](#) ~ [Soir](#) ~ [Nuit](#)